

Chambre des Représentants.

SÉANCE DU 10 JUILLET 1919.

Projet de loi

interdisant la fabrication, la vente et la conservation pour la mise en vente
des allumettes contenant du phosphore blanc (1).

RAPPORT

PRÉSENTÉ, AU NOM DE LA SECTION CENTRALE (2), PAR M. PERSOONS.

Messieurs,

L'examen de la proposition de loi n'a donné lieu, au sein des sections, à aucune observation. Elle y a été admise à l'unanimité des membres présents. A son tour, la Section centrale a l'honneur d'inviter la Chambre à y donner son adhésion.

Le projet de loi est avant tout d'ordre sanitaire.

Son vote aura une influence heureuse sur la santé des ouvriers employés dans une industrie où, jusqu'à présent, il est fait usage de phosphore blanc. En interdisant l'emploi de cette matière, éminemment toxique, on évitera à l'ouvrier des misères physiques multiples et graves, et on le soustraira aux souffrances d'une maladie professionnelle, redoutable par sa durée et par les déformations hideuses qu'elle entraîne, à moins que, cas fréquents, elle n'ait la mort pour conséquence.

Le phosphorisme professionnel se montre sous la forme aiguë. Presque toujours cependant on observe la forme chronique, caractérisée par des symptômes de gastro-entérite, des crampes d'estomac, des coliques auxquels succèdent une odeur alliée de l'haleine, une teinte subictérique, toute spéciale de la peau, et plus tard des troubles respiratoires, dus à l'irritation des bronches, de la faiblesse des membres et de l'affaiblissement des facultés intellectuelles.

Mais l'accident caractéristique, le signe pathognomonique de la maladie des ouvriers allumettiers est la nécrose des os maxillaires, frappant surtout

(1) Projet de loi, n° 250 (session de 1913-1914).

(2) La section centrale, présidée par M. Tibbaut, était composée de MM. Verachtert, Moyersoen, Pepin, Terlinden, Royers, Persoons.

le maxillaire inférieur et désigné sous le nom de mal chimique ou de nécrose phosphorée. Celle-ci se caractérise par un gonflement phlegmoneux de la mâchoire entraînant une salivation abondante et une fétidité repoussante de l'haleine, avec formation d'abcès ou de fistules et avec apparition fréquente de complications mortelles, comme l'érysipèle ou l'infection putride.

Il importe d'insister sur ces détails d'ordre pathologique et de faire ressortir la gravité de ces lésions à cause du nombre considérable de cas de cette maladie professionnelle renseignés par la statistique. Sur 226 ouvriers des fabriques d'allumettes de Paris, examinés au point de vue des lésions professionnelles, à l'époque où le phosphore blanc était encore employé dans ces usines, 124 avaient des dents cariées, c'est-à-dire qu'ils présentaient les premiers symptômes du mal chimique, et 15 durent être mis en observation ou traitement pour nécrose du maxillaire. Plus de 60 p. c. donc étaient voués, dans un temps plus ou moins long, aux conséquences les plus graves de l'intoxication professionnelle. D'ailleurs le phosphorisme exerce sur l'organisation d'autres ravages, en apparence moins rébutants mais aux suites non moins funestes. Sur 100 ouvriers ou ouvrières 19 présentaient une albuminurie notable, et 76 une albuminurie légère, dénotant chez tous une lésion organique sérieuse du rein. Les ouvriers qui échappent à ces suites redoutables de leur métier antihygiénique sont atteints de fragilité des os; souvent sous la simple action d'un effort musculaire, les os se brisent et la consolidation ultérieure en est retardée: les ouvrières s'anémient, les femmes sont prédisposées à l'avortement, ou, fait plus pitoyable encore, mettent au monde des enfants marqués du sceau de la mort et destinés à disparaître avant la fin de leur première année d'existence!

Il est donc de toute urgence de soustraire l'ouvrier et l'ouvrière des fabriques d'allumettes à l'action délétère d'un poison aussi violent que le phosphore blanc.

Certes la protection de la santé et la conservation de la vie de l'ouvrier industriel doivent, en toutes circonstances, primer toutes les considérations d'intérêt matériel ou d'extension de l'industrie, mais, dans le cas présent, nous pouvons et nous devons agir avec d'autant plus de célérité et de vigueur, que l'interdiction de l'emploi du phosphore blanc ne peut en aucune façon devenir nuisible à l'industrie des allumettes. En effet, le phosphore blanc peut être avantageusement remplacé par un mélange de sesquisulfure de phosphore et de chlorate de potasse, dont la toxicité est presque nulle. Les seuls accidents que cette pâte puisse encore produire sont de bénignes brûlures, de légers cas de conjonctivité, ou de rares dermatites provoquées par le gratinage chez les individus doués d'une peau sensible.

Dans l'année qui a précédé l'interdiction de l'emploi du phosphore blanc dans les fabriques de Paris, il a été payé pour interruption de travail, suite de maladie, une somme de 450,000 francs; deux ans après cette interdiction, avec emploi de sesquisulfure de phosphore, le montant des indemnités pour maladie dans ces mêmes usines n'était plus que de 42,000 francs.

L'industrie allumettière belge vit d'exportation. Deux usines bien montées suffiraient à approvisionner le marché intérieur.

En 1906, la Conférence de Berne a conclu une convention internationale interdisant l'emploi du phosphore blanc dans l'industrie des allumettes. Mais la Belgique n'a pas adhéré, jusqu'ici à cette Convention parce que d'autres pays producteurs s'étaient abstenus, et auraient pu, en prenant notre place sur le marché extérieur, ruiner totalement l'industrie nationale.

La présence de 8 p. c. de phosphore blanc dans la composition de la pâte destinée à la fabrication des allumettes avait continué à être tolérée. Cependant déjà avant la guerre les conditions de la concurrence s'étaient modifiées, et l'adhésion d'un plus grand nombre de pays, preneurs du produit de notre industrie, au principe de l'interdiction de l'importation et de la vente des allumettes au phosphore blanc, avait déterminé l'honorable M. Hubert, alors ministre de l'Industrie et du Travail, à présenter, à la date du 30 avril 1914, le projet autorisant le Gouvernement à adhérer lui aussi à la Convention de Berne.

La guerre a empêché l'examen de ce projet. Aujourd'hui plus encore qu'en 1914, son vote s'impose. En effet, les mesures d'interdiction, inscrites dans la loi, ne pourront nuire en rien au relèvement de l'industrie grammontoise, vu que l'importation des allumettes au phosphore blanc est actuellement défendue dans les pays qui sont ou qui pourraient devenir nos clients. D'autre part, elles annihilerait le facteur causal de la dépression physique de la population de toute une région. Au bout de peu de temps, celle-ci, soustraite aux influences nocives d'un poison débilitant, aurait repris santé, force et vigueur, bienfait inappréciable en ce temps où le pouvoir de productivité du travailleur industriel est fonction de la prospérité et de la richesse du pays.

Le Rapporteur,
D^r PERSOONS.

Le Président,
E. TIBBAUT.



Kamer der Volksvertegenwoordigers.

VERGADERING VAN 10 JULI 1919.

Wetsontwerp

waarbij het vervaardigen, het invoeren, het verkoopen en het voor den verkoop in voorraad hebben van wit-phosphorhoudende lucifers wordt verboden ⁽¹⁾.

VERSLAG

NAMENS DE MIDDENAFDEELING (2) UITGEBRACHT DOOR DEN HEER PERSOONS.

MIJNE HEEREN,

In de afdeelingen heeft het onderzoek van het wetsontwerp tot geene opmerkingen aanleiding gegeven. Eenparig werd het door de aanwezige leden goedgekeurd. Op hare beurt stelt de Middenafdeeling aan de Kamer voor, hare instemming daarmede te betuigen.

Dit wetsontwerp bedoelt vooral de volksgezondheid.

De aanneming ervan zal een heilzamen invloed uitoefenen op de gezondheid der werklieden arbeidende in eene nijverheid, waar tot dusverre werd gebruik gemaakt van witten phosphor. Door het gebruik dier uiterst vergiftigende stof te verbieden, zal men den werkman menige ernstige lichamelijke ellende sparen; men zal hem onttrekken aan het lijden eener beroepsziekte, zoo gevreesd voor haren duur en voor de afschuwelijke misvormingen die zij medebrengt, wanneer zij, zooals meermaals voorkomt, den dood niet ten gevolge heeft.

De vergiftiging door phosphor doet zich als een acute beroepsziekte voor. Bijna altijd nochtans stelt men den chronischen vorm vast, gekenmerkt door verschijnselen van maag- en darmontsteking, maagkrampen, buikkrampen, waarop volgt een naar look riekende adem, eene zeer bijzonder subicterische huidskleur en, later, de storing der ademorganen, gevolg van luchtpijpontsteking, de verlamming der ledematen en de verzwakking der geestesvermogens.

(1) Wetsontwerp, nr 250. (Zittingsjaar 1913-1914.)

(2) De Middenafdeeling, voorgezeten door den heer Tibbaut, bestend uit de heeren Verachtert, Moyersoën, Pepin, Terlinden, Royers, Persoons.

Maar het eigenaardige, het kenmerkende teeken van de ziekte der werklieden in de lucifersfabrieken is de necrosis der kakebeenen, die vooral het onderste kaakbeen aantast en als chemische kwaal op phosphorbeender-necrosis bekend staat. Deze is gekenmerkt door een etterig gezwel van de kinnebak, dat een overvloedige speekselafscheiding en een walgelijken stank van den adem meebrengt, samengaannde met het uitbreken van abscessen of fistels en met het herhaald voorkomen van doodelijke verwickelingen, als de roos of de bloedvergiftiging.

Nadruk dient te worden gelegd op deze bijzonderheden van pathologischen aard en op het ernstige dezer kwalen wegens het aanzienlijk getal gevallen dezer beroepsziekte, door de statistieken aangegeven. Van de 226 werklieden der lucifersfabrieken te Parijs, onderzocht met het oog op de beroeps-kwalen, toen de witte phosphor in die fabrieken nog gebruikt werd, hadden er 124 aangestoken tanden; zij vertoonden dus de eerste verschijnselen van de chemische kwaal en 15 moesten wegens kaakbeenderziekte verpleegd of behandeld worden. Meer dan 60 t. h. waren dus voorbestemd om, binnen een min of meer afzienbaren tijd, de zwaarste gevolgen der beroepsvergiftiging te ondergaan. De phosphorvergiftiging oefent overigens op het gestel nog andere verwoestingen uit, schijnbaar niet zoo afstootend, maar met niet minder noodlottige gevolgen. Van 100 werklieden, mannen of vrouwen, waren er 19 door eene ernstige albuminerie aangetast en 76 door eene lichte albuminerie, waaruit, bij allen, eene ernstige organische aandoening der nieren bleek te bestaan. De werklieden, die aan deze vreeselijke gevolgen van hun ongezond bedrijf ontsnappen, lijden aan beenderzwakheid; bij een eenvoudige inspanning der spieren breken dikwijls de beenderen en de aan-eenzetting geschiedt slechts zeer langzaam; de werksters lijden aan bloedarmoede, de vrouwen zijn vatbaar voor ontijdige bevalling of, wat nog vreeselijker is, brengen kinderen ter wereld, die het teeken des doods dragen en bestemd zijn te verdwijnen vóór het einde van hun eerste levensjaar!

Het is bijgevolg volstrekt dringend, den werker en de werkster der lucifersfabrieken te onttrekken aan den verderfelijken invloed van een zoo hevig vergift als de witte phosphor is.

Ofschoon de bescherming van de gezondheid en het behoud van het leven van den nijverheidsarbeider te allen tijde boven de beschouwingen van stoffelijken aard of van uitbreiding der nijverheid moeten staan, mogen wij en moeten wij, in dit geval, met des te meer spoed en krachtadigheid optreden, daar het verbod van het gebruik van witte phosphor in geenen deele de nijverheid der lucifers schaden kan. De witte phosphor kan inderdaad op voordeelige wijze vervangen worden door een mengsel van sesqui-sulfuur van phosphor en van potaschbloor, dat bijna niet vergiftigend is. De eenige kwalen, welke dit mengsel kan veroorzaken, zijn kleine brandwonden, lichte gevallen van ontsteking van het ooglid of zeldzame huidontstekingen door het krimpen der huid.

Gedurende het jaar vóór het verbod van het gebruik van den witten phosphor in de fabrieken te Parijs werd er, wegens onderbreking van werk als

gevolg van ziekte, eene som van 480,000 frank uitbetaald; twee jaar na dit verbod, met het gebruik van sesquisulfuur van phosphor, beliep het bedrag der vergoedingen voor ziekten in diezelfde fabrieken nog slechts 42,000 frank.

De Belgische lucifersnijverheid leeft van uitvoer. Twee wel ingerichte fabrieken zouden voor de inlandsche markt volstaan.

In 1906 heeft de Conferentie van Bern door eene internationale overeenkomst het gebruik van witten phosphor in de lucifersnijverheid verboden. Tot nu toe echter was België niet toegetreden tot die overeenkomst, omdat andere voortbrengende landen zich onthouden hadden en aldus, door onze plaats in te nemen op de buitenlandsche markt, België 's nijverheid geheel hadden kunnen ten onder brengen.

Eene hoeveelheid van 8 t. h. witten phosphor in de samenstelling van het mengsel voor de vervaardiging van lucifers bleef dus verder toegelaten. Maar reeds vóór den oorlog waren de voorwaarden der mededinging veranderd, en de toetreding van een grooter getal landen, die de producten onzer nijverheid afnamen, tot het beginsel van het verkoop- en invoerverbod der lucifers met witten phosphor, had den achtbaren heer Hubert, alsdan Minister van Nijverheid en Arbeid, er toe aangezet, op 30 April 1914 een wetsontwerp in te dienen om de Regeering te machtigen, ook toe te treden tot de Overeenkomst van Bern.

Wegens den oorlog kon dit ontwerp niet behandeld worden. Nu, meer nog dan in 1914, dringt de aanneeming daarvan zich op. Inderdaad, de verbodsmaatregelen, in de wet neergelegd, kunnen de herleving der nijverheid van Geeraardsbergen hoegenaamd niet in den weg staan, daar de invoer van lucifers met witten phosphor thans verboden is in de landen, die onze afnemers zijn of zouden kunnen worden. Anderzijds zouden zij de oorzaak van het lichamelijk verval van de bevolking eener gansche streek wegnemen. Na korten tijd zou deze hare gezondheid, hare kracht en sterkte teruggewonnen hebben in dezen tijd, waarin de welvaart en de rijkdom van het land afhangen van het voortbrengingsvermogen van den nijverheidswerker.

De Verslaggever,

Dr PERSOONS.

De Voorzitter,

E. TIBBAUT.
